



## Othello : Jean-François Sivadier dans l'antre du Joker pyromane

Après *Le Roi Lear*, le metteur en scène revient à Shakespeare et aborde la tragédie du *Maure de Venise* sous son versant cruellement comique, grâce au tandem de choc Nicolas Bouchaud-Adama Diop.

Photo Jean-Louis Fernandez

Au crépuscule d'*Othello*, surgit un sourire. Cruel sans être carnassier, il illumine autant qu'il déforme le visage de Iago, éclairé par une modeste poursuite. Confondu, les fers aux pieds, promis à la mort, l'homme triomphe, malgré tout. Maître d'une terre brûlée où, comme souvent chez Shakespeare, les cadavres ont à peine assez de place pour s'entasser, ce Joker jubile devant l'ampleur du désastre dont il est responsable. De ses méfaits, savamment calculés, l'instigateur ne tire ni gloire, ni argent, ni satisfaction vengeresse. Simplement le plaisir de contempler un champ de ruines, d'humer leur fumée enivrante. Chez Iago, le mal est ontologique et n'a besoin d'aucune motivation particulière pour advenir, si ce n'est la volonté d'être, et de prospérer. L'image est d'autant plus marquante qu'elle tranche avec la naïveté, la candeur et la franchise qui prévalaient 3h40 plus tôt. Alors que rien n'avait encore commencé, Desdémone et Othello se tenaient là, au même endroit, l'air badin et complice, obnubilés par ce mariage qu'ils s'apprêtaient à célébrer, inconscients du funeste destin qu'on leur promettait en coulisses.

Car, d'entrée de jeu, Iago les place dans son viseur. D'aucuns diront qu'il était dégoûté par leur amour, tristement raciste, jaloux d'Othello, convaincu que sa femme, Emilia, le trompait avec le Maure de Venise ou frustré d'avoir vu Cassio, un autre officier, obtenir une promotion à sa place. En réalité, il est un simple pyromane qui aime allumer des feux et voir les autres s'y consumer. Sa première étincelle, Iago la glisse dans l'esprit de Roderigo et persuade le jeune homme de ravir le cœur de Desdémone. Alliés de circonstance, les deux conspirateurs se rendent alors chez le sénateur Brabantio. Ils lui annoncent que sa fille a quitté son domicile pour rejoindre la demeure d'Othello, que, ce faisant, son honneur a été bafoué et que le Maure de Venise doit en payer le prix. Las pour les deux compères, Othello, mis en accusation, a les arguments pour se défendre : si Desdémone habite bien chez lui, il vient tout juste de l'épouser et leur mariage n'a pas encore été consommé. Ainsi réhabilité, le général peut mettre le cap sur Chypre où une guerre se prépare. Mise en déroute par une tempête, la flotte turque y apparaît toutefois, et rapidement, moins menaçante que Iago, déterminé à transformer le huis-clos chypriote en tombeau d'Othello.

Pour arriver à ses fins, l'habile malfauteur utilise son atout-maître, le langage, qu'il manie à la perfection. Tantôt vulgaire, tantôt mielleux, tantôt directif, tantôt allusif, il sait, tel un caméléon, en exploiter les moindres variations et le modeler à chaque circonstance. **Dans son adaptation de la pièce de Shakespeare, Jean-François Sivadier met d'emblée, et avec une justesse ironique, ce grand pouvoir en lumière et en relief.** Tandis que Iago s'apprête à déverser sa logorrhée hypnotique, Roderigo essaie de briser son élan et lui intime, sans succès, l'ordre de se taire, comme pour mieux tenter de le désarmer avant qu'il ne soit trop tard, avant qu'il n'ait eu le temps de s'instiller dans l'esprit de chacune et de chacun pour le corrompre, et de profiter de leurs faiblesses, qu'il identifie à merveille, pour semer ces graines d'où naîtra le chaos. Ce rôle complexe en diable, où la tentation est grande d'en faire trop, **Nicolas Bouchaud s'y glisse sans peine, et avec doigté.** Fidèle parmi les fidèles de Jean-François Sivadier, il parvient parfaitement, y compris dans sa gestuelle qui compte presque autant que les mots, à tenir le subtil équilibre shakespearien qui impose d'être aimé par les autres et de les haïr viscéralement en retour.

**Ce tour de force, le comédien le doit sans doute, pour une large partie, à la direction empruntée par le metteur en scène qui, au lieu de sauter à pieds joints dans la tragédie, a préféré aborder celle du Maure de Venise par son versant le plus comique.** Si une telle lecture peut instaurer une certaine distance avec les protagonistes, si, mal dosée, elle peut précipiter la pièce dans un final aux atours grand-guignolesques, si elle nécessite une mécanique qui, au soir de la première au Quai d'Angers, n'était pas encore suffisamment huilée, elle n'en jette pas moins un regard neuf sur le chef-d'œuvre du grand Will, capable de révéler toute l'amplitude de l'évolution des personnages. **Dans un décor qui rappelle celui d'*Un ennemi du peuple*, Jisca Kalvanda, Adama Diop et Gulliver Hecq ne manquent d'ailleurs pas de s'illustrer et de faire progressivement, et respectivement, dériver Emilia, Othello et Roderigo vers une folie matinée de désespoir.** Au rythme de *We will rock you* de Queen ou de *Paroles, paroles* de Dalida, *Othello* donne alors à voir un visage qu'on lui méconnaissait où d'un comique intrinsèque et larvé naît une infinie cruauté.

Par Vincent Bouquet

*Othello* / de William Shakespeare / Texte français Jean-Michel Déprats / Mise en scène Jean-François Sivadier